

LE JOUR, 1945

14 Mai 1945

NOUVELLES ET SOUVENIRS

« Le général Weygand a été arrêté. M. Léon Blum est arrivé à Paris ». Ces nouvelles sont dans les dépêches parmi quelques autres. Est-il possible que de ce côté de la Méditerranée elles laissent indifférents les libanais qui, ont suivi d'un peu plus près, pendant vingt-cinq ans, la politique de la France ?

Certes la terre tourne et tout change ; la Roche Tarpéenne est près du Capitole et des hommes qu'on croyait finis arrivent à se refaire un printemps. En politique comme en tout, qui peut dire ce que sera demain ?

Du numéro 4, boulevard des Invalides, à Paris, où on pouvait, plusieurs années avant la guerre, voir le général Weygand quand il était le chef de l'armée française, du quai de Bourbon dans l'île Saint Louis, où M. Léon Blum demeurait, au temps où il gouvernait la France, les souvenirs refluent.

« Que peu de temps suffit pour changer toute chose ! »

Les lieux nobles et un peu mélancoliques d'où les maîtres de la France d'alors regardaient du côté du Rhin, je les revois dans la grisaille d'un jour pluvieux, à plusieurs années d'intervalle. On avait quand même l'impression que le destin de la France était autrement défendu Boulevard des Invalides que Quai de Bourbon.

C'était, en dernier lieu, le temps des grèves sur le tas, des bienheureux loisirs, de la tribune aux harangues, des menaces de guerre civile, le temps de la discorde et de la haine, tandis qu'à Nuremberg Hitler faisait défiler ses légions...

Alors, contre les grilles des Tuileries, par exemple, Paris criait à s'époumoner quand s'en présentait l'occasion: tel ou tel citoyen, « au poteau ! »

Et l'on se rendait bien compte que si les choses se gâtaient un jour, sur le Rhin la situation serait grave...

Comment la France n'a-t-elle pas vu cela ? Cette arrivée inéluctable de la catastrophe ! La tentation fait le larron. Le « pré carré » des rois de France était ouvert au terrible voisin sous la forme classique de l'anarchie et du désordre. Grèves, loisirs forcés, haines....Ah ! On ne verra plus cela !...ou du moins faut-il espérer qu'on ne le verra plus.

M. Léon Blum vieilli, rentrant à Paris après deux ans d'Allemagne, doit quand même se dire que la France méritait d'être mieux gardée ; et que les générosités sont déplorables dont la patrie finalement fait les frais, même au profit de l'humanité.

Les personnages qui reviennent, ceux qu'on accueille et ceux qu'on arrête, il convient qu'on se souvienne en France de ce qu'ils furent, et que, sous des prétextes divers on n'abolisse pas le passé.

Un Libanais peut encore sans être indiscret se livrer à des réflexions de cet ordre. N'avons-nous pas vécu ici l'histoire dont nous évoquons de lointains épisodes ? Et qui a eu sur nos affaires un certain retentissement...